

## L'ATLANTIDE, UN CANULAR ?

Pierre Benoit, ayant énuméré les vêtements et bijoux d'Antinéa, ajoute : « Sous ce charmant fatras, qu'était-elle ? » « Un miracle d'ironie et de désinvolture ». Ne définit-il pas ainsi le roman lui-même ? Fatras, ironie, désinvolture ... « Pierre Benoit, on le sait, avait le sens de la farce et de l'humour », écrit Jean-Louis Lambert dans les Cahiers<sup>1</sup>.

Les romans de Benoit sont-ils, comme il l'a dit de « simples romans d'aventure » ? Ou bien l'aventure n'est-elle que le prétexte à bien d'autres sujets ? La passion, la mythologie, la littérature internationale... Et le rire.

Le grand lettré qu'était notre auteur aimait jouer de citations, je ne suis pas la première à en parler. De certaines il donne l'auteur, d'autres sont plus allusives. Morhange et de Saint-Avit arrivent donc chez Antinéa comme *Alice au Pays des merveilles*. Sommeil, souterrain, trois fous, un jeu de cartes etc... D'autre part, l'arrivée en ce pays est plus comique qu'étrange où les voyageurs entendent d'abord : « Faites vos jeux, messieurs, faites vos jeux ». Fatras : Le commentaire qui suit tient plus du juron que de l'émerveillement : « Enfin, suis-je oui ou non au Hoggar, sacré nom de Dieu ? ». Jeu... P.-Y. Cachard dans les Cahiers<sup>2</sup> parla du roman comme « terrain de jeu ».

Voyons maintenant ce qu'est *l'Atlantide*, ce domaine des descendants de Clito : « La montagne où elle demeurerait, Neptune la fortifia en l'isolant tout autour. Il fit des enceintes de mer et de terre, alternativement, les unes plus petites, les autres plus grandes [...] Cette disposition ne vous rappelle-t-elle rien ? » Nul besoin d'être spécialiste de l'anatomie pour comprendre ce qu'est ce mystérieux domaine féminin.

Qui est le pourvoyeur d'Antinéa, celui qui amène le gibier à la reine ? On sait qu'un des jeux favoris de Benoit était l'utilisation de mythes<sup>3</sup>. Envoûtant ? Oui mais amusant aussi. Cegheïr-ben-Cheïkh, qui chante « Les Filles de la Nuit sont sept », a la marque du diable<sup>4</sup>, « deux doigts seulement » à la main gauche.

Quant aux trois fous, ils sont évidemment la caricature d'universitaires, de militaires et de prêtres. Le Mesge est le « plus inattendu des personnages ». C'est « un petit bonhomme, au crâne chauve, à la figure jaune et pointue à demi-cachée par une énorme paire de lunettes vertes » et qui porte « une impressionnante cravate à plastron cerise ». « Il portait, non sans ostentation, la rosette d'officier de l'Instruction publique ». Il se présente ainsi : « M. Etienne Le Mesge, agrégé de l'Université » et méprise tout ce qui n'est pas de son monde, et même la plupart de ses collègues.

Universitaire d'une « érudition cauchemardesque », aigri de n'avoir pu faire une thèse sur... « Jeanne d'Arc et les Touareg », quand il n'est pas méprisant, il est indifférent aux autres. Cegheïr-ben-Cheïkh est « l'un des assassins du colonel Flatters » ? « - Certes. Mais qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse ? ». Seule lui importerait sa gloire, seule lui importe Antinéa qu'il sert, parce qu'elle lui permet de continuer ses recherches. Il n'en est pas amoureux : « L'état universitaire qualifie peu pour discourir des choses de la passion ».

Le révérend Spardek garde « sur la tête son haut-de-forme à larges bords ». Mais c'est un autre religieux qui parle de « l'esprit large de l'Eglise » : « La fin justifiait les moyens ».

---

<sup>1</sup> XIII, 64-83.

<sup>2</sup> V, 4-11.

<sup>3</sup> Cf Stéphane Maltère. Les Mythes dans l'œuvre de Pierre Benoit. Les Cahiers ... XIII, 41-54.

<sup>4</sup> A ce sujet voir *Le sabbat des sorcières*, de Ginzburg (Gallimard /992), et les œuvres de René André Lombard (Poliphile).

Le « Comte Casimir Bielowsky, hetman de Jitomir », mime en plein désert les jeux du casino. Ce que Pierre Benoit, fils de militaire, a connu de la vie des gradés envoyés dans les pays colonisés ou à coloniser, ce sont surtout les divertissements. Ainsi les voit-il dans *La Châtelaine du Liban*. L'hetman énumère les achats dispendieux de son ex-petite amie Clémentine. Le ridicule naît des adresses qu'il donne aussi, comme s'il importait, au sein du désert, de savoir que « Mme Alexandrine, 14, rue d'Antin », vendait des chapeaux. Benoit se moque-t-il de la prétention de Paris à régir universellement la mode ? L'hetman et Clémentine pourraient bien être les géniteurs de la mystérieuse Antinéa.

L'hetman a des « cheveux couleur chocolat » et « de splendides favoris à la François-Joseph, également chocolat ». Et un habit fort ancien. « Les basques de son habit, sur le divan, derrière lui, faisaient de grandes élytres vert pomme ». Il est polonais, comme Ubu ?

Antinéa possède l'indicateur des chemins de fer de l'Ouest de la France, d'une « lecture admirable ». Dans le désert on apprend quels sont « Les inconvénients de la laitue », en Atlantide on joue très sérieusement avec des jetons qui ne peuvent être changés pour de l'argent, on pêche des poissons, on boit du « Hoggar 1880. Excellent cru ». Et on a « martel en tête », on tue d'ailleurs à coups de marteau, cet instrument si présent dans les mythologies.

Enfin, entre autres auteurs cités, Jacques Offenbach, *La Belle Hélène*...

« Le burlesque était, dans mon équipée », dit de Saint-Avit, « régulièrement enchevêtré avec le tragique ».

Alors, roman d'aventure ? Oui. Mais n'était-ce que cela ? Richesse de l'œuvre de Pierre Benoit, dont témoignent les nombreuses études qu'elle suscite actuellement.

Nicole NIVELLE